

*num Van Royen* \*, professorem botanices Lugduni Batavorum; moncas apud Dom. du Fai ut quam citissimè ullo modo poterit, eumdem trans-

rieures il se plut à l'appeler tour-à-tour *Botanicus summus, consummatissimus, incomparabilis, artis nostræ Fulcrum Parisinum, et amicus plurimis nominibus colendissimus, ad cineres venerandus, benefactor summus*. La précieuse correspondance de ces deux grands hommes a paru dernièrement par les soins d'Adrien de Jussieu, *Act. Acad. art. et scient. Amer.*, ser. nov., t. V; *Cantabrigiæ*, nov. Angl., 1854. (Dix-huit lettres de Linné, neuf de Bern. et une d'Ant. de Jussieu.) On regrette que ce commerce de Lettres, rompu à peu près en 1751, ait cessé avant l'expérience que Jussieu faisait de sa méthode au jardin de Trianon, 1759, et que sans compter les savantes observations qu'elle n'aurait pas manqué de provoquer entre les deux Maîtres, le jugement et les appréciations de Linné sur cette méthode n'aient pu être connues qu'impérfaitemment parce qu'il en avait révélé à Giseke. (*Vide Linnæi prælectiones in Ordines naturales Plantarum*. Edidit P.-D. Giseke, Hamburgi, 1792. — *Act. præcit*, p. 252. — A.-L.-A. FÉE, 157-142, *Op. cit.*)

JUSSIEU (ANTOINE DE), 1696-1758, frère du précédent, professeur de botanique au Jardin du Roi, en remplacement de Tournefort, se trouva aussi en relation de pareille amitié avec Linné. Celui-ci lui adressa de Leyde ses premiers ouvrages et reçut en réponse une lettre de remerciements, la seule conservée. (*Act. præcit*, p. 181.)

\* VAN-ROYEN (ADRIEN), médecin et botaniste, directeur du Jardin des Plantes de Leyde après la mort de Boerhaave en 1758. Il augmenta considérablement ce jardin et composa un grand nombre d'ouvrages qui le placent à un rang des plus marquants parmi les Physiologistes qui ont précédé Linné. Celui-ci le connut à Leyde en 1735 et vécut dans son intimité tout le temps qu'il passa en Hollande où son ami voulait à tout prix le fixer. En le quittant il reçut de lui,